

contre le bill eut de l'écho au dehors. On envoya de différentes parties de la province un nombre considérable de pétitions contre la mesure.

Il est remarquable que ces pétitions, biens qu'elles aient été préparées pendant que la mesure était en progrès dans le parlement, et dans plusieurs cas, comme les incorrections le font voir, avant que ces dispositions fussent connues, la grande majorité ont été adressées à moi, un très petit nombre comparativement ayant été présentées à l'une ou à l'autre branche de la législature, soit que les pétitionnaires fussent convaincus qu'il était inutile d'essayer à faire prévaloir leur vœu chez les représentants du peuple, soit pour d'autres motifs qui seraient si faciles à découvrir de loin, il paraît que c'était d'abord la détermination de l'opposition de me forcer à différer avec le parlement local sur cette question très délicate et toute mouvante d'excitation.

13. Les pétitions qui m'ont été adressées sur ce sujet se terminaient généralement en me priant ou de dissoudre le parlement ou de réserver le bill quand il me serait présenté pour la signification du plaisir de sa Majesté. La première de ces démarches était évidemment pleine de dangers et n'aurait pu être justifiée que par la plus urgente nécessité et la perspective du succès le plus assuré. Le parlement n'avait été élu que tout récemment sous les auspices, non pas du ministère, mais de l'opposition. Avoir recours à une éléction générale pour s'assurer du sentiment sur ce topique brûlant, c'était provoquer dans plusieurs parties du pays des scènes de violence peut-être de carnage. De plus, une dissolution du parlement nécessitait un changement d'administration; et si elle manquait son objet, son seul effet serait de produire de la méfiance et un manque de confiance mutuelle entre le représentant de la couronne et le parlement local. J'étais par conséquent tenu suivant moi, de peser toute les probabilités soigneusement avant d'avoir recours à cet expédient désespéré. La meilleure considération que j'ai pu faire sur ce sujet m'a conduit à la conclusion qu'une dissolution du parlement dans les circonstances dans lesquelles la province était placée, n'aurait pas été justifiable ni en principe ni en politique.

L'autre démarche suggérée par les pétitionnaires, c'est-à-dire de réserver le bill, était sans doute plus sûre et plus praticable. Peut-être que si je n'avais consulté en cela que mon propre bien-être j'aurais pu être tenté de la suivre. Mais je compris qu'après ce qui était arrivé par rapport à l'indemnité du Haut-Canada, je n'aurais pu manquer que de faire un juste ombrage au parlement, si j'avais refusé de sanctionner le bill qu'il avait passé pour l'avantage de ceux qui ont souffert dans le Bas-Canada. J'ai analysé avec soin les votes de l'assemblée, et j'ai trouvé que sur la passation du bill 47 votèrent pour et 18 contre la mesure; que sur 31 membres du Haut-Canada qui votèrent en cette occasion, 17 l'ont voté et 14 l'ont opposé; et que sur 10 membres du Bas-Canada d'origine britannique, 6 supportèrent le bill et 4 l'opposèrent. Ces faits semblent tout-à-fait contraires à l'assertion que la question était une question sur laquelle les deux races étaient en antagonisme l'une contre l'autre dans toute la province. J'ai donc considéré que si je réservais le bill, je ne ferais que rejeter sur Sa Majesté et sur les conseillers de Sa Majesté une responsabilité qui doit peser sur mes propres épaules, et que j'exciterais dans l'esprit du peuple en général, même de ceux qui étaient indifférents ou hostiles au bill, des doutes sur la sincérité avec laquelle on s'attendait que le gouvernement constitutionnel serait conduit en Canada, qui, c'est ma ferme conviction, s'ils prévalaient généralement, seraient dangereux à la connexion.

15. Dans tous les cas, cependant, c'est un point qui ne peut être réglé que par le gouvernement de la Reine. Si je me suis trompé, l'erreur n'est pas irréparable. Si votre seigneurie est d'opinion qu'il y a dans le caractère de cette mesure quelque spécialité qui aurait dû la séparer de la catégorie des questions locales sur lesquelles le parlement local a droit de prononcer, je me conformerai de suite à votre décision, espérant que vous me ferez la justice de croire que j'ai agi, sous des circonstances d'une difficulté peu ordinaire, avec un sincère désir de remplir mon devoir envers sa Majesté, et de promouvoir les plus grands intérêts de la colonie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé) ELGIN & KINCARDINE.

sous les murs de Rome.

FRANCE.—Le 13, une tentative de révolution a été faite à Paris, par 25,000 montagnards conduits par Etienne Arago; ce mouvement a été réprimé par les troupes au nombre de 70,000 hommes.

L'Assemblée s'est déclarée en permanence, et a mis en état de siège, Paris et la 1ère division militaire.

Le 14, l'alarme s'était grandement calmée. Plusieurs arrestations ont eu lieu; et parmi les personnes arrêtées sont Arago et Ledru-Rollin. Tous les journaux républicains rouges ont été supprimés, le *National* excepté.

On disait que Rheims était en la possession des rouges.

ROME.—Le 5 juin, les Français ont attaqué Rome et une bataille sanglante a eu lieu. Les Romains ont perdu 800 hommes. Les Français se sont emparés de plusieurs points importants. Le 6, le général Oudinot a ouvert la tranchée. Il ne paraît pas que les Romains soient disposés à se rendre.

HONGRIE.—L'apparence des affaires en Hongrie est essentiellement changée. Kossuth est arrivé à Pesth et continue activement ses préparatifs contre les envahisseurs.

L'Hibernia a 70 passagers.

Marchés Anglais.—Coton ferme. Fleur de l'Ouest 22s à 23s. Le Blé a haussé de 4 sous par minot.

New-York.—37 cas de choléra et 9 morts depuis le dernier rapport.

MONTREAL, 29 juin, 7 1/2 h. p. m. Aucune nouvelle commerciale. Le temps continue au beau; thermomètre, à 1 heure, 70 degrés. La société d'Horticulture a fait son exhibition annuelle, cet après midi. Il y avait un grand concours de personnes.

Nouveaux détails sur les AFFAIRES D'EUROPE.

New-York, 29 juin, 6 1/2 heures P. M. La révolution était complète à Bade. Le prince royal de Prusse a quitté Berlin.

FRANCE.—Le choléra faisait de grands ravages à Paris; le maréchal Bugeaud est mort de cette maladie. Ce fléau s'étend en Allemagne et a reparu en Angleterre.

ANGLETERRE.—M. Gladstone a fait un discours en parlement contre le bill d'indemnité des pertes causées par la rébellion en Canada. En réponse, Lord John Russell a fait quelques remarques tendant à approuver Lord Elgin. Les débats sur cette question sont fixés au 15 juillet. Le bill du rappel des lois de Navigation a été passé dans la Chambre des Lords. On doutait beaucoup que le bill des Juifs passerait dans cette chambre.

—Les rapports sur la maladie des pommes de terre en Irlande, sont contradictoires.

Le temps était beau et les moissons en Angleterre et en Irlande promettent beaucoup.

—L'avocat de Smith O'Brien nie la légalité de la commutation de sa sentence, et il prétend que cette commutation doit être faite par un acte du parlement.

—Le paquebot *Ashburton*, ayant à bord le Père Mathew est en bas de New-York.

PHILADELPHIE, 9 juin. 48 cas de Choléra et 9 morts depuis le dernier rapport.—A. Brooklyn, 6 cas et 2 morts aujourd'hui. Des lettres privées annoncent que tout est dans le plus grand désordre dans la Californie. Le général Smith a été abandonné de ses soldats qui ont déserté.

MARCHÉS de New-York. Les nouvelles de l'Hibernia ont fait subir une hausse à la fleur de l'Ouest. Marché monétaire facile;—Change, 81 à 9.

Notre Extra de Samedi après-midi.

(Du Montreal Herald.)

AFFAIRE DU CANADA.

Le Bill de l'Indemnité des Pertes.

M. GLADSTONE a fait une furieuse opposition à ce bill dans la Chambre des Communes. Ses observations, ont dit-on, fait une impression marquée sur la Chambre.

Il a prétendu que ce bill renfermait des considérations intéressantes aussi bien l'empire que la colonie; que les dispositions étaient incompatibles avec l'honneur et la dignité de la Couronne. Il a nié que le

lecteurs en quoi M. Mackay a fait preuve de manque de connaissance sur le Canada, et ce que son écrit contient de faux et d'incorrect? Il nous semble qu'en justice pour l'auteur, la *Gazette* aurait dû reproduire ce pamphlet; ç'aurait été plus juste, plus équitable envers M. Mackay, plus honnête envers les abonnés de la *Gazette* qui auraient pu par eux mêmes mieux juger du mérite de ce pamphlet, que par le résumé partiel qu'en fait ce journal. Au reste, les critiques de la *Gazette*, depuis qu'elle a changé de rédacteur, portent leur antidote avec elles.

Plusieurs membres prirent la parole, après Lord John Russell. Après des débats animés, la chambre s'est divisée sur la proposition d'ajourner les débats au 15 courant. Cette proposition a passé dans l'affirmative.

ANNONCES NOUVELLES.

Places dans un banc.—J. T. BROUSSEAU. Digne d'attention.—P. ADHEMAR. Certificats pour les eaux de Plantagenet. Soumission pour une église.—A. MORIN. Huile de lin à vendre.—C. E. LEVEY.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 2 JUILLET, 1849.

Dépeches Télégraphiques

Transmises pour l'Ami de la Religion.

NOUVELLES ADDITIONNELLES D'EUROPE.

MONTREAL, 30 juin, 7h. et demie P. M.

Les nouvelles apportées par le Steamer n'ont eu aucun effet sur notre marché des Céréales. Temps frais et plaisant avec quelques ondées. Thermomètre. 76 à 80.

NEW-YORK, 2 1/2 P. M.

Rome.—Un steamer Français ayant à bord les soldats blessés est arrivé à Toulon, le 8, en deux jours de Civita-Vecchia. Les nouvelles de Rome sont vagues.

Des nouvelles reçues de Rome à Londres, le di est que le 6, le général Oudinot, a renouvelé l'attaque sur les mêmes points que le jour précédent. Les églises et les bâtisses élevées ont grandement souffert du canon et des fusées. Le général Oudinot a sommé les Romains de se rendre sans quoi il livrerait un assaut général à la ville dans la soirée du 6.

France.—Toulon & Lyon sont toujours dans un état d'excitation. L'insurrection a été réprimée à Rheims. Ledru-Rollin a été arrêté sur la route de Lyon. Une ordonnance signée du président du Conseil, déclare Paris en état de siège. D'autres arrestations ont eu lieu à Paris. Considérant de la *Démocratie Pacifique*, les Sergents Boichot et Rattier vont être poursuivis. Un projet de loi pour fermer les clubs pendant une année a été renvoyé à un comité.

Le Choléra diminue à Paris.

VIENNE.—5 Juin. 53,000 Russes étaient campés près de . On s'attendait à une attaque aussitôt que les Autrichiens et les Russes auraient fait leur jonction.

NEW-YORK.—30 juin. 2 heures et demie P. M. Le père Mathew est à Staten Island; il sera à New-York, lundi ou mardi.

LE CHOLÉRA.—PHILADELPHIE, 88 cas et 26 morts depuis le dernier rapport. Brooklyn, 30, 7 cas et 5 morts. Cincinnati, 29 aujourd'hui, 96 enterrements. Les autorités font brûler du charbon dans les rues pour purifier l'air.

Le Bureau des *Aldermen* a passé une résolution à l'effet de faire transporter les restes du genl. Worth du Texas à New-York pour leur donner la sépulture aux frais de la ville.

lecteurs en quoi M. Mackay a fait preuve de manque de connaissance sur le Canada, et ce que son écrit contient de faux et d'incorrect? Il nous semble qu'en justice pour l'auteur, la *Gazette* aurait dû reproduire ce pamphlet; ç'aurait été plus juste, plus équitable envers M. Mackay, plus honnête envers les abonnés de la *Gazette* qui auraient pu par eux mêmes mieux juger du mérite de ce pamphlet, que par le résumé partiel qu'en fait ce journal. Au reste, les critiques de la *Gazette*, depuis qu'elle a changé de rédacteur, portent leur antidote avec elles.

GALANTERIE des Loyaux-Brûleurs de Montréal. La Comtesse d'Elgin a été obligée de renoncer à ses promenades à l'entour de la montagne. En deux occasions, cette noble Dame a été insultée par des GENTLEMEN, loyaux par excellence. Des Ladies accompagnant les susdits Gentlemen, nous répons à la rapporter, auraient, dit-on oublié, toutes les convenances jusqu'à prendre une part active dans les exploits glorieux de leurs preux chevaliers.

Eau de Plantagenet.

L'agent pour la vente de cette eau à Québec a eu l'obligeance de nous en envoyer un échantillon. Nos lecteurs verront par les certificats nombreux des plus célèbres médecins de Montréal que les propriétés curatives de cette eau sont hors de doute, et qu'elle est à la fois le meilleur et le plus économique remède contre les maux les plus fréquents que l'art d'Esculape n'a pu jusqu'à présent guérir. Pour les propriétés admirables de cette Eau ainsi que pour les autres détails, voir l'annonce.

Concurrence aux cordonniers.—Un M. W. Snell a inventé une machine avec laquelle un homme peut faire des guêtres, des bottes, des souliers, le tout quand même il n'aurait jamais manié un outil de cordonnier. A coup sur, voilà les cordonniers enfoncés!

La collecte faite dans l'Eglise du faubourg St Jean, le jour de la St Jean-Baptiste, s'élève à \$24.

Chemin de Fer.—Nous voyons par un tableau, que la recette du Chemin de Fer de St. Hyacinthe, du 8 mai au 18 juin, s'est élevée à la somme de £682 8 2.

Incendies.—Pendant la célébration de la messe de la St. Jean-Baptiste, à St. Hyacinthe, le feu éclata dans le magasin de M. Ls. Boivin et causa des dommages pour la somme d'environ £200.

—Le superbe Hotel Clinton, à Whitehall, ainsi que ses dépendances, ont été au-si consumés. La perte est estimée à \$50,000.

Explosion.—Jeudi dernier, le bateau à vapeur *Passport*, voyageant entre Kingston et Montréal, a fait explosion entre Lencaster et le Coteau du Lac; on dit que 9 personnes ont été tuées et 25 autres blessées.

Un homme du nom de Jean Rousseau, chaloupiier, de St. Roch, s'est tué samedi matin, en tombant sur un Boom.

Accident douloureux.—Une petite fille âgée d'environ 18 mois, enfant de M. Chabot, du faubourg St. Jean, s'est brûlée il y quelques jours. Pendant que la mère était allée chercher quelques copeaux dans la cour, l'enfant s'approcha de la cheminée et le feu pris, dans ses vêtements; les cris de l'enfant ne tardèrent pas à ramener l'infortunée mère, mais trop tard; les blessures étaient mortelles. L'enfant est mort samedi.

Le nombre des vaisseaux entrés dans le port de Québec cette année, à la date du 29 juin, s'élève à 455, formant un tonnage de 169,285 tonneaux.

ACCIDENT AUX CHUTES DU NIAGARA.—Un événement lamentable vient de plonger dans le deuil la population de Buffalo. Une charmante enfant de 9 ans, appartenant à l'une des meilleures familles de la ville, miss de Forest a trouvé la mort dans les rapides, ainsi qu'un jeune homme qui a partagé son sort en voulant la sauver.

Miss De Forest, était allée avec plusieurs personnes faire une excursion de plaisir au Niagara. Elle était sur le bord de la Rivière, un peu au dessus des chutes, et

rest et M. Addington étaient enveloppés dans ce tourbillon terrible, auquel nul effort humain ne saurait disputer sa proie.

Correspondance de Montréal

(Traduite de l'Anglais.)

Montréal, 28 juin, 1849.

Vous avez appris qu'en conséquence de la dureté des temps, il n'y a pas eu de Banquet de la Société de St. Jean-Baptiste ici, mais quelques fous jeunes et vieux membres de l'Institut ont dîné chez Cyrus. Cependant il ne faut pas s'imaginer que tous les convives présents appartenaient au parti de l'avenir; au contraire, beaucoup y étaient pour voir jusqu'où les treize mexicains pousseraient leurs doctrines ultra démocratiques. Ces personnes ont été dégoûtées de l'Institut du parti de l'avenir par les discours prononcés en cette occasion contre notre respectable clergé par MM. et entre autre par J. G. B. qui a déblatéré contre tous les journaux du Canada qui appuient l'administration. L'avenir a annoncé qu'il publierait ces discours, mais je suppose qu'il aura grand soin de laisser de côté tout ce qui a été dit contre le vénérable Pie IX et notre digne clergé; George Moffatt part pour l'Angleterre dans quelques jours, comme porteur, j'imagine, de quelques pétitions couvertes de quelques milliers de nous forcés. Les Tories ont beau dire et beau faire, toutes leurs paroles, leurs fanfaronnades et leurs menaces en fin de compte, ne seront que fumée. Vous savez, de ceux qui prétendent que la Reine n'est que l'âme d'un marionnettiste qui a consenti à être la marionnette du fils de Lord Elgin.

P. S. Plusieurs cas de Choléra ont eu lieu ici depuis hier au soir, dont quelques-uns ont été suivis de mort.

Pour l'Ami de la Religion et de la Patrie.

Lundi dernier il a été chanté, dans l'Eglise paroissiale de St. Denis, en bas, un service solennel pour le repos de l'âme de feu le Révérend Messire Pierre Viau, Vicaire général et Chanoine honoraire de l'Eglise St. Jacques, décédé à Montréal le treize du courant. Une foule de personnes parmi les quelles on remarquait presque tous les Messieurs du Clergé des environs, assistait à cette pieuse cérémonie.

Les paroissiens de St. Denis ont voulu, par cet acte religieux, payer un dernier tribut de leur amour et de leur reconnaissance, à la mémoire du noble et généreux bienfaiteur de leur Paroisse: car si aujourd'hui St. Denis existe, l'honneur et le mérite en sont particulièrement dus à Mr. Viau qui ne se laissant rebuter par aucune obstacle, ni opposition, parvint à force de courage, de persévérance et de sacrifices personnels, à former leur Paroisse du démembrement de Kamouraska et de la Rivière-Ouelle.

Aussi le souvenir du vénérable Mr. Viau est viv et profond dans la mémoire des habitants de cette Paroisse, ils n'oublieront jamais, eux et leurs descendants, que le vaste et beau terrain sur lequel ils bâtirent leur premier temple, et où ils érigent la belle Eglise en pierre à laquelle ils travaillent actuellement, est un don de la libéralité de ce Pasteur vertueux dont le désintéressement n'était surpassé que par son caractère modeste.

Mr. Viau était un de ces hommes qui marquent les traces de leur passage dans la vie, par les innombrables bienfaits qu'ils ont fait sur leur chemin; c'est bien de lui que l'on peut justement dire *transiit bene faciendo*. Curé de la Rivière-Ouelle dans un temps où cette grande Paroisse donnait des revenus très considérables, ce digne Prêtre, dont la charité était sans bornes, trouvait le moyen, au milieu de la plus grande abondance, d'être, à la fin de chaque année, pauvre et attendant le revenu de l'année suivante.

Ami et protecteur éclairé de l'éducation, il dépensait une grande partie de ses revenus à faire instruire des jeunes gens de sa Paroisse, et il forma, par ce moyen, plusieurs citoyens utiles et recommandables, tant Ecclésiastiques que Laïques. Il emporta avec lui, en laissant la Rivière-Ouelle, les regrets de tous ses paroissiens, et la récente nouvelle de sa mort y a encore produit (surtout à St. Denis) une sensation des plus vives et des plus douloureuses.

UN JOURNAL IL Y A CENT ANS.—Le *North American* de Philadelphie possède un spécimen fort curieux de ce qu'était un journal aux Etats-Unis il y a cent ans. C'est le numéro de la *Gazette de Pennsylvanie* de Benjamin Franklin, portant la date du 22 juin 1749. "Un regard jeté, dit notre confrère, sur ce petit morceau de papier gris et tout au plus bon à faire des enveloppes, présentant une superficie de 13 pouces sur 16, suffirait, même par le contenu, à prouver qu'il s'est opéré dans la fabrication des journaux des changements aussi prodigieux que dans l'existence même de l'Amérique..." L'article éditorial, le *leader*, pour parler le langage usité ici, se compose de deux lignes ainsi conçues :